



Maurice Strong
1929 – 2015

Maurice Strong, leaves behind a legacy of leadership, innovation, influence and achievement in international development unmatched by any other Canadian. He was a personal inspiration to me and I was honored to count him among my friends.

He became a businessman and a self-made millionaire by the age of 27. But his heart and his life's mission lay not in the corporate world but in tackling global poverty, the environment and climate change and all aspects of international development.

Thus, in September, 1966, with no prior experience in government, he accepted Prime Minister Lester Pearson's invitation to lead Canada's External Aid Office and to transform it into an independent agency that would take responsibility for multilateral as well as bilateral aid and help shape Canadian policy towards developing countries. Under his stewardship the Canadian International Development Agency (CIDA) was established with Maurice its first President. His hope had been to establish a crown corporation to accord it greater autonomy and flexibility than a government department, but that proved beyond the realm of political possibility.

The extent and revolutionary nature of the changes he introduced can be appreciated only in their historical context. In the mid-1960s, Canada's international development program, like that of most other countries, was small and operated mainly on a responsive ad hoc basis. Maurice set out to change that and he did. The innovations and initiatives Maurice launched between 1966 and 1972 gave Canada a reputation for leadership and as a trend-setter in international development.

Maurice Strong a marqué comme nul autre Canadien le développement international par son leadership, son innovation, son influence et ses réalisations. Il a été pour moi une inspiration et j'ai été honoré de le compter parmi mes amis.

Homme d'affaires, il est devenu millionnaire à l'âge de 27 ans. Mais son cœur et sa mission dans la vie ne se trouvaient pas dans le monde des affaires, mais dans celui du développement international, sous tous ses aspects, de la réduction de la pauvreté mondiale, de l'environnement et du changement climatique.

Donc, en septembre 1966, sans expérience aucune du gouvernement, il a accepté l'invitation du premier ministre Lester Pearson de diriger le Bureau de l'aide extérieure du Canada et de le transformer en une agence indépendante qui se chargerait de l'aide multilatérale autant que bilatérale et contribuerait à façonner la politique canadienne par rapport aux pays en développement. Sous sa direction, l'Agence canadienne de développement international (ACDI) a été mise sur pied et Maurice en est devenu le premier président. Il avait espéré établir une société d'État qui aurait été plus autonome et plus souple qu'un ministère, mais cela s'est révélé politiquement impossible.

L'étendue et la nature révolutionnaire des changements qu'il a introduits ne peuvent être jugées que dans le contexte historique. Au milieu des années 1960, le programme de développement international du Canada, à l'instar de celui de presque tous les autres pays, était modeste et fonctionnait au cas par cas. Maurice décida de changer cela et il le fit. Les innovations et les initiatives qu'il a mises en œuvre entre 1966 et 1972 donnèrent au Canada la réputation de chef

And there would be no IDRC without Maurice. The 'idea' was his and his alone and, at the time, the idea was far removed from mainstream thinking. He was convinced that development goals could be met and sustained only if the dominant 1960s aid model of transferring financial and technical assistance to developing countries was expanded to include "very special and sensitive assistance in developing their own science and technology capabilities". Without interdepartmental approval (that would in all probability never have been forthcoming), he shared the idea with the Prime Minister of the time, Lester B. Pearson, who, to the outrage and fury of the bureaucrats of the day, announced the initiative in an after dinner speech at Carleton University in 1967. The rest, as the saying goes, is history. IDRC was given royal assent in May 1970.

After leaving CIDA in 1972, Maurice devoted a large part of his life to the United Nations. He was the founding Executive-Director of the United Nations Environment Programme, was thrice appointed to Under Secretary-General roles, including for the Earth Summit of 1972 in Rio and to lead the global effort to resolve the famine in the Horn of Africa in the 1980s. He served as the Special Advisor to the Administrator of UNDP and to the President of the World Bank. In addition, he founded the Earth Council, was a member of the founding board of the World Economic Forum and ... the list goes on and on.

Maurice was Mr. Canada International whose name was mentioned frequently and over many years as the next Secretary-General of the United Nations. He was indefatigable, even as he struggled with health challenges in his later years. He was always an endless source of new ideas, initiatives and proposals to make this world a better place.

And he was always optimistic. That was never more evident to me than in a conversation with him about six years following the Rio summit on an IUCN report on the state of the global environment. The main conclusion of the report was that the aggregate evidence showed not only no progress but that the main environmental and biodiversity indicators had deteriorated steadily over the intervening years. We agreed on this, yet Maurice

de file et d'avant-gardiste en matière de développement international.

Et, le CRDI n'existerait pas sans Maurice. C'est lui, et lui seul, qui en a eu l'«idée» et, à l'époque, c'était une idée très éloignée du courant de pensée général. Il était convaincu que les objectifs de développement ne pourraient être atteints et soutenus que si le modèle d'aide dominant des années 1960 du transfert d'une aide financière et technique aux pays en développement était élargi à l'inclusion « d'une aide très spéciale et sensible à ces pays pour qu'ils développent leurs propres compétences scientifiques et technologiques ». Sans approbation interministérielle (qui aurait fort probablement été impossible à obtenir), il a parlé de son idée au premier ministre de l'époque, Lester B. Pearson, qui, à l'indignation et à la fureur des bureaucrates du moment, annonça l'initiative lors d'un discours à la fin d'un dîner à l'Université Carleton en 1967. Le reste, comme on dit, appartient à l'histoire. Le CRDI a reçu la sanction royale en mai 1970.

Après son départ de l'ACDI en 1972, Maurice a consacré une grande partie de sa vie aux Nations Unies. Il a été le directeur exécutif fondateur du Programme des Nations Unies pour l'environnement, trois fois nommé à des postes de sous-secrétaire général, y compris pour le Sommet de la terre de 1972 à Rio et pour diriger les efforts visant à résoudre la famine dans la Corne de l'Afrique dans les années 1980. Il a été conseiller spécial auprès de l'administrateur du PNUD et du président de la Banque mondiale. En outre, il a mis sur pied le Conseil de la terre, a été membre du conseil d'administration fondateur du Forum économique mondial et...je pourrais allonger la liste.

Maurice était le Monsieur Canada International et son nom a souvent été mentionné pendant de nombreuses années comme celui du prochain Secrétaire général des Nations Unies. Il était infatigable même lorsqu'il était aux prises avec des problèmes de santé les dernières années. Il était une source inépuisable d'idées, d'initiatives et de propositions pour faire de notre monde un monde meilleur.

Il était toujours optimiste. Cette attitude chez lui ne m'a jamais autant frappé que lors d'une conversation avec lui à peu près six ans après le

continued to express optimism. I asked him how this was possible and will never forget his reply. He cited the response that Jean-Paul Sartre apparently gave to a similar question: "It may be that we cannot bequeath a better world to our children, but we must always live as if we could".

No one could have said it better.

Keith Bezanson

Sommet de Rio au sujet d'un rapport de l'UICN sur l'état de l'environnement mondial. La principale conclusion du rapport était que l'ensemble des données indiquait non seulement qu'il n'y avait pas eu de progrès, mais aussi que les principaux indicateurs sur l'environnement et la biodiversité s'étaient constamment dégradés au cours des années intermédiaires. Nous étions d'accord avec cette conclusion et pourtant Maurice continuait de se dire optimiste. Je lui ai demandé comment cela était possible et je n'oublierai jamais sa réponse. Il a cité la réponse que Jean-Paul Sartre aurait donnée à une question semblable : « Il se peut que nous ne puissions laisser un monde meilleur à nos enfants, mais nous devons toujours vivre comme si nous le pouvions. »

Personne n'aurait pu mieux l'exprimer.

Keith Bezanson